

## QUELQUES ASPECTS DU BENIN SUR LA ROUTE DE L'ESCLAVE

par Bellarmin C. CODO

Les peuples de la Côte du Golfe du Bénin sont entrés en contact avec les Européens dès le XVe siècle. Développant alors des relations avec d'autres continents, les Européens vont initier, dans le cadre de la mise en valeur des Amériques et cela durant 4 siècles un gigantesque trafic des esclaves, hors de toute proportion par ce rapport aux anciens trafics transsaharien et celui de l'Océan Indien.

Cette saignée humaine à travers l'Océan Atlantique s'est poursuivie ainsi du XVe au XIXe siècle. Des populations côtières du Golfe de Guinée vont s'associer à ce trafic transatlantique, rendant ainsi fameuse cette portion de la côte (de Porto Seguro à l'ouest à Lagos à l'est) qui prendra le triste nom de «Côte des Esclaves», symbole de son importance comme pourvoyeuse d'esclaves.

La République du Bénin, ancienne République du Dahomey est située sur la «Côte des Esclaves» et nombreux sont les centres urbains côtiers ou de l'intérieur (anciens ou nouveaux) bien connus des Européens et que l'on relève dans les récits de voyage de l'époque.

Sur la côte, on trouve ainsi d'ouest en est, Agoué, Grand-Popo, Ouidah, Jaquin (Djokin Godomey) Kotonou (Cotonou), Ekpè, Porto-Novo.

A l'intérieur des terres, des centres urbains ont été des acteurs ou des victimes de ce trafic, parfois les deux suivant les circonstances. Les plus souvent cités sont: Allada, Abomey, Sakété, Kétou, Dassa, Savè, Savalou etc...

Des peuples et des centres urbains de l'actuelle République du Bénin ont été ainsi impliqués à divers degrés dans la Traite négrière transatlantique. Celle-ci a provoqué de nombreuses mutations politiques, économiques et sociales.

Ainsi, les mouvements migratoires ont été nombreux, entraînant pour de nombreux peuples des mutations, même dans le mode de vie. Ainsi en a-t-il été des populations Adja sédentaires, peuples de cultivateurs qui vont devenir des populations lacustres trouvant refuge dans le delta de la Sô

et sur le Fleuve Ouémé ainsi que sur le lac Nokoué dans lequel ces deux cours d'eau se jettent voulant ainsi échapper aux incursions des chasseurs d'esclaves du royaume d'Abomey; ces peuples vont créer les nombreux villages lacustres dont le plus connu est Ganvié et qui sont aujourd'hui objets de curiosité touristique.

Sur la côte même, Jaquin porte océane du royaume d'Allada va longtemps contrôler ce trafic. Mais la volonté d'Allada de mieux contrôler le commerce va provoquer la montée en puissance de Gléxwé, petit hameau de culture des rois Xwéda de Saxé (Sai, Sahé). Très-tôt, Gléxwé devient le principal port négrier sur cette portion de la «Côte des Esclaves». Sa célébrité va progressivement éclipser le nom du royaume dont il n'était que le port et ainsi les récits de voyages des Européens retiennent le nom du Royaume d'Ajuda, transcription par les Portugais du nom Xwéda, ethnonyme par lequel les Fon d'Abomey appellent le groupe ethnique constituant le royaume de Saxé. En effet, l'ethnonyme xwéda a été transcrit FIDA par les Hollandais, Whidah par les anglais, Ouidah par les Français et Juda par les Portugais. Et ces divers noms ont servi à désigner la ville même de Gléxwé et même le royaume.

Aujourd'hui beaucoup de personnes parlent plus volontiers du Royaume d'Ajuda que du royaume xwéda de Saxé. Et même quand on en parle on cite surtout Savi, la ville garnison créée par Agadja le conquérant, oubliant ainsi que la ville Xwéda a été détruite et Savi construite un peu plus loin avec pour mission d'assurer la sécurité de Gléxwé.

En effet convoité par Abomey qui décida de descendre vers la côte pour contrôler directement le commerce avec les Européens; le Royaume Xwéda sera conquis en 1727 après que Allada ait subi le même sort en 1724. Puis dans sa volonté de contrôler toute la côte, Abomey conquiert Jaquin en 1732; faisant ainsi de Ouidah le principal port négrier de la «Côte des Esclaves».

Cotonou naîtra de la volonté du Royaume d'Abomey de disposer d'un port qui puisse échapper à l'escadre britannique chargée de combattre le trafic des esclaves.

C'est pourtant vers cette côte que vont affluer au XIXe siècle les esclaves affranchis des Amériques, provoquant par leur arrivée de nouvelles mutations dans les centres urbains

côtiers.

La sécurité va régner à l'intérieur du Royaume de Danxomè, mais dans le même temps, du fait des fréquentes campagnes militaires de capture des esclaves, l'insécurité va se propager tout autour du royaume. A l'Est et au Nord le Royaume de Xogbonou, les chefferies de la vallée de l'Ouémé (Dangbo) les cités-Etats Yoruba (Sakété, Pobè, Kétu, etc...) les royaumes des Idaatcha, des Shabè, vont en permanence vivre dans l'insécurité. A l'ouest, il en sera de même des populations Adja, Kotafon, Xwatchi ou Xwla de subir les assauts d'Abomey en quête d'esclaves pour les Amériques.

On peut ainsi situer sommairement quelques aspects de la traite en République du Bénin, à la fois victimes et acteurs.

La traite négrière a généré en République du Bénin des «lieux de mémoire», a provoqué de nombreuses mutations.

La série de textes qui suit présente quelques aspects de divers centres urbains, principalement dans leurs rapports avec la traite négrière ainsi que quelques aperçus de ce trafic. Ce sont de petites monographies qui n'épuisent nullement le sujet, soulevant parfois des controverses, mais ont pour ambition de souligner le rapport à la traite et de permettre ainsi au visiteur une vision d'ensemble sur le Bénin et son implication dans la Traite Négrière, le conduisant à chercher à en savoir plus, à visiter les sites, «Lieux de mémoire» ainsi présentés.